

effort, leurs haches se rencontrent avec une telle violence qu'elles se brisent et volent au loin, ne laissant dans leurs mains qu'un tronçon informe. Ils s'élancent l'un sur l'autre, se saisissent corps à corps, se pressent poitrine contre poitrine, pieds contre pieds, bouche contre bouche. Leurs bras entrelacés enveloppent leurs corps robustes comme des tenailles d'airain. Ils poussent tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, se penchent, se redressent, tentent de s'enlever mutuellement de terre, se donnent des crocs-en-jambes d'une violence inouïe. Sous eux, le sol tremble, le sang piétiné change la verdure en boue, la terre gémit. Mais rien ne peut les dompter, et le combat aurait, sans doute, duré longtemps encore, si, dans leurs mouvements convulsifs, ils n'eussent tous deux rencontré un cadavre. Trébuchant sur les membres du mort, ils roulèrent dans un flot de sang, Oskouï sous Alléwémi. Celui-ci s'étant dégagé, tint un instant son ennemi sous son genou, puis riant d'un rire horrible, il lui dit :

— Il ne te reste plus que ta fille, sais-tu ce que j'en ferai ?

— Ah ! ma fille, ma fille, ma Nélida vit donc encore ?

— Elle vit, mais mieux vaudrait qu'elle fût morte.

— Oh ! tue-moi, mais épargne mon enfant !

— Je te tuerai, mais après !...

— Après ?

— Je l'enlèverai, puis je l'abreuverai des plus horribles traitements, en la forçant à me servir, comme la dernière des misérables.

— Oh ! démon !

— Sais-tu qu'elle est chrétienne ?

— Tue-moi ! tue-moi !

— Tiens donc ! répondit Alléwémi en assénant sur sa tête un horrible coup de sa hache d'armes qui lui brisa le crâne.

Alléwémi se releva souriant ; Oskouï fit encore quelques convulsions, puis expira ; mais sa mort inspira une sorte de rage à son armée. Cette horrible fin poussa les Hurons et les Ottawais, comme un ouragan, sur les Iroquois. Ceux-ci furent presque tous massacrés ou faits prisonniers ; mais Alléwémi s'ouvrit un passage à travers ses ennemis et disparut.

Proctor, défait dans cette rencontre, battit en retraite, avec quelques fuyards, jusqu'à Ancoster, tandis que les Américains emmenaient leurs prisonniers à Détroit. Redevenus maîtres de toutes les eaux, les Américains réunirent leurs forces à l'extrémité du lac Ontario et du lac Champlain, sous les ordres des généraux Wilkinson et Hampton, dans l'intention d'attaquer simultanément